■

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Vidal (Pierre). — La Civilisation mégalithique de Bouar. Prospections et fouilles 1962-1966. Firmin-Didot, Paris. Études oubanguiennes 1. Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparatives Université de Nanterre. 1969, 132 p., 13 fig. et plans, 4 cartes, 32 phot.

Cette étude relate la découverte et la prospection d'une civilisation mégalithique ancienne dans le nord-ouest de la République Centrafricaine. Cette civilisation a laissé de nombreux vestiges qui se présentent sous forme de tumulus de dimensions variables surmontés d'un certain nombre de menhirs dont certains ont une hauteur pouvant atteindre 3 mètres. Ces monuments ont été appelés « Tajunu », vocable sous lequel ils sont connus dans la langue Gbaya-Kara.

Pierre Vidal en a fouillé trois dans les environs de Bouar : Tajunu Beforo I, Tajunu Gam et Tajunu Tia. Ces fouilles ont permis de préciser leur structure interne composée de cinq éléments :

Eléments mégalithiques :

— base de grandes pierres debout,
— petites pierres debout souterraines,
— rangée de caveaux.

Stratigraphie assez simple :

— couche de terre en surface (de quelques centimètres à quelques dizaines de centimètres),
— couche de pierres sèches et de pierraille avec installations mégalithiques (épaisseur moyenne : 1 mètre),
— couche de terre, remuée et installée par les constructeurs (épaisseur environ 1 mètre),
— à Tajunu Gam et à Tajunu Tia, petites installations en profondeur sur une hauteur de 0,50 m, au-dessous de la couche de terre remuée,
— sol vierge latéritique ou socle de roches granitiques.

Le mobilier découvert est très modeste comparativement à l'ampleur des fouilles effectuées ; il provient essentiellement de la couche mégalithique ou juste au-dessous :

— céramiques : tessons isolés, en petit nombre et éparpillés dans les gisements, souvent décorés par incision ou par impression ; trois céramiques intactes ou du moins reconstituables, avec ou sans décoration et une pipe,
— bolas : deux bolas en granit, de 5 à 6 cm de diamètre,
— foyers et charbons de bois, les uns vides les autres avec bûches carbonisées,
— quartz : à Tajunu Gam certains éléments de quartz taillé,
— objets en fer : scories et un morceau de terre réfractaire provenant d'un haut fourneau, cinq objets en forme de double fer de lance dans le grand caveau de Tajunu Beforo I et une boucle à Tajunu Gam.

La destination exacte de ces mégalithes en est encore aux hypothèses, de même que leur origine. Malgré l'absence totale d'ossements dans les caveaux (l'acidité des terres africaines ne permettant pas leur conservation), l'auteur pense qu'il doit s'agir de sépultures ; ayant eu l'occasion de visiter les fouilles en 1967 nous nous rangeons également à cette hypothèse.

Au cours de son séjour à Bouar, Pierre Vidal a fait une prospection systématique de la région et recensé une centaine de Tajunu entre Bouar et Niem, situés exactement sur la ligne des crêtes séparant les bassins du Tchad et du Congo. Tous les mégalithes sont installés près d'un cours d'eau et dans 90 %, des cas à la tête même de celui-ci.

L'auteur donne en annexe les principaux gisements découverts, les coordonnées géographiques, les emplacements et la description sommaire de ceux qui sont facilement accessibles.

Cartes, plans, coupes et nombreuses photographies donnent un aperçu des travaux et des types d'architecture.

Nous devons féliciter M. Pierre Vidal pour son remarquable travail et pour ses fouilles minutieusement conduites dans des conditions matérielles difficiles. Cette étude est à verser au dossier de l'Histoire (ou de la Protohistoire) de République Centrafricaine comme une contribution de premier ordre. Nous ne pouvons que souhaiter que ces premiers travaux soient suivis d'autres campagnes de fouilles par des équipes plus importantes. Elles apporteront sans nul doute des éléments permettant de définir l'origine des populations qui ont edifié ces mégalithes, contribuant ainsi à mieux connaître une civilisation bien localisée géographiquement dans un pays où il y a beaucoup à chercher, à découvrir et à étudier.

R. de B.

OUEST AFRICAIN

- Rapport général et analyse des travaux du premier symposium interafricain sur les pharmacopées traditionnelles et les plantes médicinales africaines, par le Prof. Michel A. Attisso, Dakar 25-29 mars 1968, Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie.

C'est à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Dakar que s'est tenu ce premier symposium, du 25 au 29 mars 1968. Les travaux se déroulèrent autour de quatre thèmes ordonnés selon la progression que suivra sans doute leur développement : 1° la connaissance et l'existence des pharmacopées traditionnelles africaines par les enquêtes ethnobotaniques ; 2° l'étude systématique des plantes médicinales au laboratoire ; 3° les possibilités en matières premières à vocation industrielle et pharmaceutique ; 4° le projet de création d'un organisme de coordination et de planification à l'échelle africaine qui est en fait l'organisation pratique de la recherche en Afrique. Pour chacun d'eux, de nombreux articles présentent des exemples de recherches abordant ces problèmes de différentes façons qui peuvent aller de l'enquête statistique ou de l'analyse chimique des composants d'une plante jusqu'à la relation de certains actes thérapeutiques indigènes où les plantes médicinales jouent un rôle de premier plan en passant par l'expérimentation des propriétés sur l'animal, préliminaire aux essais cliniques.

Il convient de signaler ici les deux conférences du Professeur Roger Heim consacrées aux champignons hallucinogènes, peu représentés en Afrique Noire, et à la recherche mycologique systématique en Afrique illustrée par l'activité de la Station expérimentale de La Maboké en République Centrafricaine tournée sans doute vers les possibilités thérapeutiques mais aussi vers celles du domaine alimentaire.

Si les substances minérales sont délibérément écartées parce qu'elles n'entrent que très peu dans la pharmacopée traditionnelle africaine, les matières d'origine animale méritent une étude pleine de réserves, en raison du fondement de leur utilisation, mais qui peut rejoindre et même enrichir les données scientifiques actuelles.

Espérons que la poursuite de ces travaux aboutira à la connaissance mutuelle et rationnelle des pharmacopées traditionnelle africaine et européenne puis à la coopération, déjà amorcée dans quelques cas individuels, entre les guérisseurs africains et les médecins européens.

• J. L. Boutillier. — Les captifs en A.O.F (1903-1905) *Bull. I.F.A.N.* T. XXX, sér. B, n° 2, p. 513-535, 1968.

Question délicate et complexe entre toutes par ses incidences sur les rapports extérieurs, la prospérité et l'évolution des territoires concernés, la captivité à cette époque, en ses diverses formes, peut, avec le recul du temps, être abordée objectivement. Ses modalités, fort différentes selon les contrées, aboutissaient parfois à des situations de fait diamétralement opposées aux principes originaux. Certains exemples en effet mettent en évidence l'intérêt qu'a le captif à le demeurer ou bien la contrainte qu'il est susceptible d'exercer sur ses maîtres.

• Francine N'Diaye. — La colonie du Sénégal au temps de Brière de l'Isle (1876-1881) *Bull. I.F.A.N.*, T. XXX, sér. B, n° 2, p. 463-512, 1968.

L'auteur retrace l'évolution des rapports administratifs et humains du gouverneur avec les habitants, évolution qui aboutira d'ailleurs à son rappel. Il n'existait jusqu'à présent aucun ouvrage d'ensemble concernant cette période mais les nombreux documents ont permis de restituer le climat psychologique des évènements et d'expliquer leur enchaînement.

• L.-V. Thomas. — Analyse de la personnalité diola. Essai de synthèse *Bull. I.F.A.N.*, T. XXX, sér. B, n° 2, p. 536-585, 1968.

Cet essai de synthèse porte sur des études s'échelonnant sur les dix dernières années et nous aide à saisir les traits de cette riche personnalité à la lumière des influences physiques, sociales, économiques et religieuses.

• B. Holas. — L'imagerie rituelle en Afrique Noire. *Bull. I.F.A.N.*, T. XXX, sér. B, n° 2, p. 586-609, 1968.

Peintures, gravures, statuettes, masques ou représentations mythiques, telles sont les formes que revêt cette imagerie destinée à l'accompagnement des rites qui président aux évènements les plus importants de la vie quotidienne. Plus confusément, mais aussi plus symboliquement, nous la trouvons encore dans certaines ordonnances architecturales. Sa compréhension suppose la connaissance profonde des traditions et de la personnalité du groupe auquel elle appartient, compréhension d'autant plus difficile parfois que l'origine des rites peut se perdre au point d'échapper totalement à celui qui continue de les accomplir.

• Bref aperçu sur *Notes africaines* Université de Dakar I.F.A.N., n° 12 avril 1969.

Nous relevons p. 33 une mise au point de Mamadou Cissé intitulée « Encore le Caïman », certainement très utile pour nommer avec justesse les crocodiliens. Nous la résumerons en citant les principaux traits de la conclusion : 1) Tous les crocodiliens actuels d'Afrique sont des crocodiles. Il n'y a pas de Caïmans en Afrique. Mais les Crocodiles ne vivent pas qu'en Afrique, on les rencontre aussi dans les autres régions tropicales du globe. 2) Les Caïmans sont des espèces exclusivement américaines. 3) Les Alligators se rencontrent en Amérique du Nord et en Chine. 4) Le Gavial est propre à l'Inde et à la Birmanie. 5) Le genre *Tomistoma* vit dans l'île de Bornéo.

« Quelques particularités de la société sénégalaise », par Ousmane Silla, p. 36, ont trait aux raisons traditionnelles des relations entre les individus de cette société. Il y a lieu de considérer celles qui découlent des liens familiaux directs ou dérivés, et celles qui dépendent des castes. Actuellement, au travers d'une évolution naturelle, mais aussi volontaire de la part du gouvernement, de nombreuses coutumes se transforment alors que d'autres subsistent, tout particulièrement en ce qui concerne le choix des futurs époux.

Enfin, de Louis-Vincent Thomas, p. 41, les « Récits bliaun », langue des Fogny, en une première série de douze, racontent selon les traditions du village de Sindian, et au besoin sous plusieurs formes, des histoires chargées de transmettre certains éléments de conduite pratique, morale ou même plus simplement des constatations courantes. Les animaux à comportement humain et caractère marqué y tiennent une place de choix. On remarque également des influences islamiques et la vie moderne elle-même s'y intègre.

• Guy Thilmans. — Recherches crâniométriques sur l'origine des Pygmées d'Afrique. *Bull. I.F.A.N.*, T. XXX, série B, n° 2, p. 401-428, 6 fig., 1968

En l'absence de données paléontologiques, c'est à la méthode statistique appliquée à un matériel actuel que s'adresse G. Thilmans pour éclairer le problème de l'origine des Pygmées africains. Après une présentation critique du matériel, l'auteur expose sa méthode et consigne les mensurations dans des tableaux et graphiques. Le classement des résultats montre que la répartition géographique suit de très près les affinités des groupes entre eux et amène à considérer celui des Pygmées comme un rameau homogène bantou ayant subi une mutation qui a réduit la taille et favorisé la vie en forêt. Suit une description de diverses parties du crâne bambuti basée sur l'examen de quinze crânes.

• Ph. Guinet. — Palynologie africaine. VIII (Planches 151-160). *Bull. I.F.A.N.*, T. XXX, sér. A, n° 3, p. 848-880, 1968

Cet article montre « quelques-unes des très nombreuses formes polliniques rencontrées » chez les Mimosacées africaines, « choisies soit pour l'intérêt qu'elles peuvent présenter en taxinomie, soit parce que leur connaissance est utile en analyse pollinique ». Nous trouvons également quelques types propres aux *Acacia*.

CONGO.

• Martine Lehmann-Baerts. — Etudes sur les Gnétales. *La Cellule*, Institut Carnoy, Louvain, Laboratoire de Cytologie et de Botanique.

VIII : Ontogenèse ovulaire chez *Gnetum africanum* et *Ephedra distachya*. T. LXVI, fasc. 3, p. 313-327, 22 fig. et 2 pl. phot. 1967.

A la suite de nouvelles données sur l'origine des téguments ovulaires chez le *Welwitschia*, il convenait d'étudier les genres *Gnetum* et *Ephedra* afin de dégager la portée phylétique de ces organes.

Contrairement aux descriptions antérieures, les enveloppes constituant le tégument ovulaire chez les *Gnetum africanum* et *Ephedra distachya* se forment successivement par voie acropète et ne sauraient donc être interprétées comme un macrosporophylle. Deux planches de seize photos illustrent cette démonstration.

IX : Les plantules de *Gnetum africanum*. Organographie et anatomie. T. LXVI, fasc. 3, p. 331-342, 24 fig. et 1 pl. phot. 1967.

L'auteur observe qu'à l'encontre de ce qui paraissait établi jusqu'à présent chez les *Gnetum gnemon*, *G. ula* et *G. scandens*, les cotylédons, chez le *G. africanum*, restent petits et écailleux sans possibilité de devenir semblables aux feuilles ordinaires. La structure primaire de l'anatomie radiculaire est illustrée de microphotographies montrant en particulier les parois cellulaires de l'endoderme épaissies et les inclusions lipidiques. Les poils absorbants à parois épaissies, les radicelles envahies de mycorhizes, l'hypocotyle et l'épicotyle sont également décrits.

XI : La morphologie du sporophyte dans le genre *Ephedra*. T. LXVIII, fasc. 1, p. 7-89, 90 fig. et 6 pl. phot., 1967.

Comme l'indique Martine Lehmann-Baerts dans son résumé : « ... ce travail apporte, sur la morphologie des jeunes sporophytes d'*Ephedra*, une documentation microphotographique, pratiquement inexistante jusqu'ici, et un bon nombre de précisions anatomiques et histologiques. Il porte principalement sur des espèces rarement étudiées : *E. andina* Poepp, *E. minima* Hao et *E. fragilis* Desf. ».

XII : Ovule, gamétophyte femelle et embryogenèse chez *Ephedra distachya* L., T. LXVII, fasc. 1, p. 53-87, 84 fig. et 8 pl. phot., 1967.

Documentation microphotographique, description et commentaires sur le développement ovulaire, celui du gamétophyte femelle et l'embryogenèse d'*Ephedra distachya* L., tels sont les apports de ce mémoire.

